

Éducation: «Ingénieur? Moi, je pensais que ce n'était que pour les garçons»

Environ 300 établissements scolaires en France ont participé ce jeudi à la journée des sciences de l'ingénieur au féminin. Cette opération vise à sensibiliser les collégiennes et les lycéennes aux carrières scientifiques et technologiques. Reportage au lycée Averroès, à Lille, qui y participe chaque année.



Valérie Sauvage | 30/11/2018



Dix-huit mille jeunes filles de 300 établissements auront ainsi participé en France à la sixième édition de la journée des sciences de l'ingénieur au féminin comme ici, au lycée Averroès de Lille. PHOTO BAZIZ CHIBANE

« *Ingénieur ? Moi, je pensais que ce n'était que pour les garçons* », reconnaît Amel. Une autre élève poursuit : « *Déjà, le mot «ingénieur»... Ça n'existe pas «ingénieuse» ...* » Elles sont élèves en seconde, au lycée Averroès à Lille. Elles participaient ce jeudi après-

midi à la journée des sciences de l'ingénieur au féminin qui vise à sensibiliser les collégiennes et les lycéennes aux carrières scientifiques et technologiques. **Dix-huit mille jeunes filles de 300 établissements auront ainsi participé** en France à la sixième édition de cette opération.

Marie-Caroline Alizier, ingénieur et chef de projet chez Bouygues Linkcity, fait partie des « marraines » venues témoigner devant les élèves. *« C'est important pour moi. J'ai deux filles. Même si elles n'optent pas pour ce métier, je veux qu'elles sachent qu'elles ont le choix et qu'elles prennent leur décision en connaissance de cause. »* Tout comme les jeunes filles venues l'écouter. Car aujourd'hui, si les classes de terminale S sont fréquentées à 48 % par des filles, **seulement 12 % des bachelières de la filière scientifique poursuivent des études d'ingénieur, contre 36 % des garçons** titulaires d'un Bac S.

Le poids des stéréotypes

Elles sont six, trois ingénieurs confirmées et trois étudiantes de l'IMT Lille-Douai, à témoigner de leur parcours devant les élèves du lycée Averroès. Avant de démarrer, elles racontent. Les ravages des stéréotypes, **les classes de 100 élèves en école d'ingénieurs dont cinq filles...** *« Les freins ne viennent pas que de l'extérieur. Les femmes s'autocensurent davantage que les hommes. Par exemple, on sait qu'un homme se portera candidat pour un poste même s'il n'a que 70 % des compétences exigées. Une femme ne postulera que si elle a 120 % de ces compétences. »*

La rencontre démarre. *« J'ai déjà eu six vies professionnelles, des télécoms à la promotion immobilière »*, raconte Marie-Caroline Alizier. *« Je croyais qu'ingénieur, c'était juste créer »*, lui répond une élève. *« Pas du tout. Ingénieur, c'est avant tout une formation. Ensuite, il y a énormément de voies que l'on peut emprunter. Ce métier ouvre plein de portes. »*

« J'aime bien le fait que ce soit un métier très varié. Je ne pensais pas que c'était comme ça. »

Autour d'elle, beaucoup de jeunes filles ne savent pas encore à quelle carrière se destiner. Les autres pensent à devenir médecin, infirmière, dentiste, chirurgienne... *« Quelle était votre moyenne dans les matières scientifiques ? » « Comment est-ce qu'on*

fait pour trouver un nouvel emploi ? » Les jeunes filles s'interrogent. « J'aime bien le fait que ce soit un métier très varié, explique Myriam. Je ne pensais pas que c'était comme ça. »

La graine est semée. À elle, désormais, de faire germer l'idée d'une carrière d'ingénieur.

PARTAGEZ SUR

